L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS.

BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 20 FÉVRIER.

Chronique Musicale.

Un de nos amis, racontant, il y a quelques années, dans un recueil littéraire, certains souvenirs de jeunesse, parle, à propos de voyages, de son admiration pour le génie de Meyerbeer et de l'impression produite sur lui par le *Prophète*.

Un soir, dit-il, sortant de l'Opéra, après une belle représentation du *Prophète*, vivement ému par cette œuvre admirable, et dans un accès d'enthousiasme, je me disais que si j'étais puissant comme l'Empereur ou riche comme le baron de Rothschild, je voudrais assister au plus grandiose des spectacles, en faisant représenter, d'une façon réelle et sous les voûtes d'une véritable basilique, l'acte de la cathédrale, le sacre de Jean de Leyde, et la scène dramatique qui le suit. D'abord, pensais-je, je demanderais à Meyerbeer son assentiment : il l'accorderait sans doute. Peut-être même ajouterait-il à la scène du sacre des développements nouveaux, écrivait-il pour *Te Deum* complet ! Les acteurs seraient choisis parmi les plus célèbres ; il faudrait engager un orchestre nombreux, et recruter un millier de choristes. La marche triomphale et les cérémonies du sacre seraient figurées avec une pompe éclatante. Pour achever l'illusion, les spectateurs eux-mêmes, placés dans une tribune réservée, devraient revêtir le costume du temps.

Rentré chez moi, ajoute l'auteur de ce rêve, dont nous donnons de souvenir la substance, enfoncé dans une moelleuse bergère, devant la flamme claire du foyer, je caressai longtemps encore ce rêve étrange.

Quelques mois après, le hasard des voyages m'ayant mené en Hollande, je changeai mon itinéraire primitif, et me rendis à Munster. A peine arrivé dans cette vieille cité, dont la plupart des monuments ont été conservés la physionomie du temps jadis, j'allai visiter la cathédrale.

C'est une vieille église, du gothique sévère, une à l'intérieur, comme tous les temples protestants, et dont l'aspect, nu, fit, en résume, rien de très remarquable.

Après en avoir fait le tour, et écouté patiemment le bonhomme du cicerone, l'histoire de quelques touffeurs dont les dalles funèbres me voient dans le chœur, et la légende de Jean de Leyde, très populaire à Munster depuis que Meyerbeer a composé le *Prophète*, appuyé contre un des piliers qui supportent la voûte du portail, j'en absorbai dans mes pensées.

L'imagination aidant, je revis, sous les murs de la vieille basilique, la scène que le génie de Meyerbeer a peinte avec tant de grandeur et a si puissamment dramatisée.

Au son des éclatantes fanfares, le cortège triomphal pénètre dans l'église. La foule à grand'peine contenue par les archers, se presse, avide de contempler les traits de ce nouveau maître, qui se donne pour un nouveau Christ, religion nouvelle, et traîne à sa suite les plus hauts seigneurs, que la force des armes a fait ses vassaux. Au milieu des princes vêtus d'étoffes précieuses et étincelants de pierreries, les trois anabaptistes contrastent par l'austérité de leur costume.

Lorsque Jean a gravi les marches du *Katch*, les orgues entonnent le *Te Deum*, et les cérémonies du sacre commencent.

Puis, la couronne en tête, le sceptre à la main, et couvert d'un manteau de drap d'or, le Prophète descend la grande nef de la cathédrale pour se montrer au peuple, dans tout l'éclat de la majesté royale. Quand il arrive au bas de l'église, une femme fend la foule et se jette vers lui en criant : Mon fils ! Alors se passe une scène étrange et dramatique : Elle, pleurant, le supplliant de la reconnaître ; lui, fier, le regardant pâle et disant qu'elle est folle. Vainement Fidès s'indigne, le Prophète déclare qu'il va faire un miracle et rendre la raison à cette pauvre insensée. Les trois anabaptistes suivent avec anxiété les moindres mouvements de cette scène.

La vieille femme, ayant miraculeusement recouvré la raison, confesse son erreur et de faire que celui qui se dit le Fils de Dieu n'est pas le fils de ses entrailles. Alors, les trois fanatiques parcourent l'église, attestant la puissance et la divinité du maître ; et le peuple chante l'Hosannah.

Cette scène, je la revoyais tout entière comme Meyerbeer l'a créée et avec le caractère de grandeur que lui a prêté son génie. Il fallait la voix du cicerone pour me rappeler à la réalité ! La nuit était venue.

Nous aussi, avons-nous, nous professons pour le *Prophète* une admiration sans bornes. Aucune œuvre, à l'exception des *Huguenots*, n'a laissé dans notre mémoire un tel et si éminent la noblesse, la puissance et l'inspiration musicale. Cest un grand drame historique dont le dessin est sinueux, le coloris admirable d'éclat. Il faut remonter à Corneille, à Shakespeare, à Dante, à Michel-Ange pour retrouver une telle profondeur de conception et cette fécondité magistrale. Au point de vue de l'art lyrique, nous ne voyons que les lignes vers dont le génie ait pu faire si grand.

Les difficultés que présente l'exécution du *Prophète* sont en raison directe des beautés de l'œuvre. Tel artiste interprète avec succès les autres maîtres, et ne sait pas chanter Meyerbeer. Les chœurs sont extrêmement difficiles, la mise en scène, la décoration sont des exigences devant lesquelles il est impossible de reculer. Les artistes, chœurs, orchestre, ressortirons machinistes, et presque aux pompiers de service, tous savent, que c'est du une seule source.

Que l'opéra marche sans accrocs, c'est déjà beaucoup, selon nous, et l'on ne peut espérer une exactitude parfaite, alors que trois mois d'étude permettraient à peine de l'obtenir. D'ailleurs, disons-le, les chœurs, l'orchestre, la mise en scène ont été généralement satisfaisants, et l'exécution d'ensemble nous paraît avoir contribué pour une bonne part au succès que la reprise du *Prophète* vient d'obtenir sur la scène de l'Opéra.

Les principaux interprètes, néanmoins ont généralement fait preuve de talent et obtenu les suffrages du public.

Le fils de Jean de Leyde est, du reportoire des ténors, le plus lourd à porter. Un second tableau à la fin de l'ouverture, il tient presque toujours la scène, et la largeur du style dans lequel il est écrit exige de celui qui le chante une grande puissance vocale.

M. Michot a parfaitement compris le caractère de Jean. C'est bien là le Prophète, et lorsque, au second acte, il entre dans la taverne, sa physionomie le désigne tout naturellement à l'attention des anabaptistes. Les trois novateurs reconnaissent l'*apôtre qu'il leur faut*, dans cet exalté qui *sait par cœur toute la bible*. Sous les murs de Munster, sous les voûtes de la cathédrale et dans la scène du sacre, c'est bien encore le Prophète. A notre sens, M. Michot a interprété à côté dramatique du rôle de Jean de Leyde avec un talent réel ; dans son jeu, rien de forcé, les effets sont à leur place, et la juste mesure avec laquelle l'artiste en use ne leur donne que plus de force. Musicalement, M. Michot est aussi un très remarquable Jean de Leyde ; il dit avec infiniment de charme les deux couplets de la romance et chante avec une grande ardeur de style les récitatifs de la révélation et du mariage nocturnal. Il porte vaillamment jusqu'au bout le poids de son rôle, et c'est avec une énergie étonnante qu'il enlève les couplets bachiques de la scène finale. Dans le *Prophète* comme dans tous les ouvrages où nous avons eu le plaisir de l'entendre, M. Michot s'est montré ce qu'on peut appeler un chanteur.

Son succès a été grand et légitime, et lui, qui compte beaucoup de bons rôles dans son répertoire, peut placer Jean de Leyde parmi les meilleurs.

Fidès offrait à Mlle Zeiss un certain nombre de difficultés purement vocales ; il n'est point, d'ailleurs, de rôle exigeant une voix plus étendue—du *ré* bémol grave à l'*ut* naturel aigu. Mlle Zeiss, dont la voix, extrêmement brillante dans l'octave supérieure, manque d'égalité dans le médium et a quelquefois de la peine à descendre, se souvient plus dans l'ensemble certains passages de la partition, notamment la scène de la cathédrale.

Nous lui rendrons cette justice qu'elle a fait tout ce possible. Elle a, du reste, chanté avec sentiment et dans un bon style. L'air du *sommeil*, particulièrement l'allegro qui le termine, et n'y est fait justement applaudir.

Nous avons écrit de Mlle Zeiss à l'époque de ses débuts, qu'elle n'était pas à sa place dans le répertoire des Sivori. Si Mlle Zeiss ne s'était chargée elle-même de confirmer notre assertion en jouant Normo, le plus signe des soprani, la nouvelle expérience qu'elle vient de faire en chantant Fidès suffirait à nous donner pleinement raison. Quoiqu'il en soit, si elle veut le rendre, il faut qu'elle songe d'abord à étudier sérieusement l'art dramatique, dont elle ne semble guère posséder, jusqu'ici que de confuses notions.

Mlle Arnal est fort bien dans Bertha ; elle joue avec une grâce parfaite, et chante de sa plus belle voix ce rôle ingrat et difficile.

MM. Depassio, Dumestre et Kettenhofen tous trois anabaptistes. On pense ce qui doit être le trio. M. Depassio dit avec ampleur l'air du troisième acte. On l'a fort applaudi et avec justice. M. Merglet est très convenable dans Obertha.

Le ballet des patineurs a été accueilli en entier : nos remercîments à qui de droit. Ce divertissement est une œuvre complète, originale, gracieuse, qu'on éprouve toujours un grand charme à entendre. Mme Billon y est ce qu'elle est toujours, une danseuse élégante et correcte, sachant son art, et joignant au talent une grâce native. Mlle Koilt, dont les progrès sont véritablement remarquables, a été chaleureusement applaudie ; la fête est été complète, si Mlle Pepita, qu'une indisposition éloigne momentanément de la scène, eut pu venir en prendre sa part. M. Charles a réglé avec goût les divers pas du ballet, et il danse lui-même avec entrain.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, l'ensemble de l'exécution a été satisfaisant. Les chœurs du premier acte, chef-d'œuvre de chœur, et le final de la cathédrale, dont on sait la difficulté extrême, ont très bien marché.

La mise en scène est généralement soignée, et le dernier tableau, écroulement de l'incendie du palais de Munster, produit un très bel effet.

Le *Prophète* a été représenté trois fois dans le courant de la semaine qui vient de finir, et chaque fois on a prêché d'une salle comble. Nous ne doutons point qu'il reste longtemps au répertoire. Ce serait véritablement à désirer, non-seulement pour le public, et la caisse de l'Opéra, mais aussi pour le personnel du théâtre que les exigences du service et la nécessité de mettre tous les huit jours un grand ouvrage mettent souvent sur les dents.

X.

CONCERT DE CHARITÉ.—Un grand Concert doit être donné au bénéfice de la Maison de Sœurs de Pasteur, le mercredi, 23 février, à la salle des Odd-Fellows, sous la direction de M. Emile La Hache. On y entendra Mlle Josefina Filomeno, la jeune pianiste et violoniste chilienne, M. Braugh violoncelliste et M. Ginet, premier violon de l'Opéra.

PRÉSENTATION DE BANNIÈRE ET BAL.—Le Campement No. 1 de l'Ordre des C. D. L. I. donnera le 26 février dans la salle de la Renaissance, un grand bal paré et masqué, à la suite de la présentation d'une bannière. Nous ne remettons à comité des invitations qu'il nous a adressées.

BAL DU 22 FÉVRIER. — Nous remercions la Société de Bienfaisance des Jeunes Gens du "Croissant et de l'Etoile", des invitations qu'elle nous a adressées pour le grand bal qu'elle doit donner dans la salle des Odd Fellows, mardi 22 février, pour anniversaire de la naissance de Washington.

CONCLAVE GEM NO. 22.—Ce conclave qui est un des mieux organisés de l'Ordre des Sept Sages et qui compte un grand nombre de citoyens respectables, doit donner son premier grand bal paré et masqué dans la bâtisse octogone aux Fair Grounds, le dimanche 27 février. Un excellent orchestre jouera des morceaux empruntés aux grands maîtres. Les danses promettent d'être très animées, car l'Ordre des Sept Sages compte un grand nombre de jeunes gens de la jeunesse la plus sociale. Ne pas confondre avec les Compagnons Forestiers, qui étaient aux danses d'hiver. Etant aussi aux danses d'été, ce sera un nombre car il a déjà été lancé 1200 invitations. La bâtisse octogone sera brillamment décorée pour cette occasion, et les deux salles, celle du rez-de-chaussée et celle du premier étage, seront consacrées aux danses. Madame Giroux, costumière de l'Opéra, tiendra, sur les lieux, un grand assortiment de costumes à la disposition des danseurs et des danseuses.

BAL DU MARDI-GRAS.—Ce bal sera très probablement le plus beau de la saison. Il est donné par ceux-là même qui ont été commissaires des bals de société des jeunes gens et dont on verra les noms plus loin. Ces noms sont connus. Ils garantissent le succès, car ils garantissent tout ce qui y contribue dans les réunions de ce genre, l'ordre, le bon ton, le bon goût et l'élégance. Nous sommes priés par les directeurs et organisateurs de ce bal, qui aura lieu le 1er mars, à la salle des Odd-Fellows, d'annoncer que le nombre de billets de souscription est limité, qu'on les délivre dès aujourd'hui au bureau du secrétaire et que pour arriver à ce bureau il faut passer par l'allée menant à la salle de la Loge.

BAL DU MARDI-GRAS.—Nous renfermons M. A. L. Tissot, président de la Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican, des invitations qu'il nous a adressées pour le grand bal qu'elle doit donner dans la salle de l'Odd Fellows, mardi prochain, 1er mars, 500 romaines. Le comité d'arrangements est composé des noms suivants : MM. Norman & Reiss, Ernest Lagarde, Jules Aucoin, Jules Dubuisson, Jules Dubuisson, fils, Jules Dubuisson, petit fils, Jules Dubuisson, arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière arrière arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière arrière arrière arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière arrière arrière arrière arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière arrière arrière arrière arrière arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière petit fils, Jules Dubuisson, arrière